LE MONOTHÉISME,
À CHACUN SON DIEU

Zaher Massoud

Le monothéisme,

à chacun son dieu

Essai

Éditions Persée

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Je dédie ce livre, avec tendresse à
Catherine et à Sylvie et les remercie pour leur aide.

Merci à mon ami Pierre Papon qui n'a cessé
de m'encourager à mettre les dieux noir sur blanc.

« Malgré mon incroyance, j'espère les avoir traités en amitié,
c'est-à-dire avec un mélange de révérence, d'affection et de rébellion,
ce sel de la vie. Je les aime bien, car j'aime tous les dieux, même les uniques. »

Catherine Clément
Dictionnaire amoureux des dieux et déesses
Éditions Plon, 2014

AVERTISSEMENT

Ce livre n'engage aucunement les institutions dans lesquelles j'ai occupé des fonctions.

Quelques passages de cet ouvrage peuvent contrarier certains croyants. Je tiens à préciser que cela n'est en aucun cas le but recherché. Par ailleurs, chaque affirmation est justifiée par des références tirées de la Bible, du Coran ou des travaux de grands spécialistes, archéologues et historiens, à qui je tiens à rendre hommage.

La Bible et le Coran ont été à maintes reprises traduits en français. Ces traductions diffèrent selon les époques, les traducteurs et selon les pays où ils ont été traduits. Dans ce livre, j'ai choisi deux traductions et je m'en suis tenu seulement à elles : celle de Bayard en 2001 pour la Bible et celle de Denise Masson, rééditée par Gallimard en 1980 pour le Coran.

INTRODUCTION

Parlant du monothéisme, la première pensée va vers trois religions : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Pourtant, la croyance en un dieu unique n'a pas commencé avec ces religions, avec l'alliance conclue entre Abraham et son dieu, le voyage de ce patriarche en « Terre promise », poursuivie avec Moïse, Jésus et Mahomet. Les ouvrages consacrés au monothéisme mentionnent peu ou pas les deux autres religions dont le caractère monothéiste n'a rien à envier ni au judaïsme des débuts, ni au christianisme.

Une de ces deux religions est apparue en Égypte, initiée par Aménophis IV – Akhenaton, et disparue à sa mort. À quelques années près, la date du règne de ce pharaon étant connue, on peut affirmer que c'est la plus ancienne religion monothéiste. Elle est d'une grande originalité, puisque c'est la seule dans laquelle son dieu unique, Aton, le Soleil, est visible et qu'il est réellement à l'origine de la création de la Terre et des hommes. Sans ce dieu, il n'y aurait pas eu d'êtres vivants et si un jour il devait disparaître, la quasi-totalité des vivants disparaîtrait avec lui. L'étude de cette religion fera l'objet de la deuxième partie de cet ouvrage, après un bref rappel de quelques données sur le concept du polythéisme et du monothéisme dans la première partie.

La troisième partie est consacrée à l'étude du zoroastrisme. Apparue en Perse, cette religion a duré vingt-cinq siècles et a encore aujourd'hui quelques centaines de milliers d'adeptes en Iran et en Inde. Elle est issue d'une croyance polythéiste très ancienne et son dieu principal, Ahura Mazda, est bien antérieur à la révélation du dieu du judaïsme. Sa transformation en une religion monothéiste semble plus récente puisqu'elle est l'œuvre du prêtre persan Zoroastre qui a vécu à une date que l'on situe dans une large fourchette, allant du Xe au VIe siècle av. J.-C.

Comme nous allons le voir, ces deux religions, et plus particulièrement le zoroastrisme, ont eu une grande influence sur les trois religions monothéistes actuelles. Le judaïsme, puis à sa suite le christianisme et l'islam, se sont inspirés d'elle comme ils se sont largement inspirés des religions polythéistes mésopotamiennes.

L'objet des trois dernières parties de ce livre est un autre dieu, celui des Israélites, puis des chrétiens et des musulmans, décrit dans un ensemble de textes, dont aucun ne peut être considéré comme étant un document historique. Nous allons raconter l'histoire de son apparition et de son évolution depuis le moment où il n'était vénéré que par un petit peuple, les Hébreux, jusqu'au moment où il est devenu le dieu dit universel auquel croit aujourd'hui plus de la moitié de l'humanité ; depuis le moment où il n'était qu'un dieu parmi d'autres jusqu'au moment où il est devenu le dieu unique responsable d'une véritable révolution théologique, sociale et politique ; depuis le moment où il n'était qu'un dieu guerrier, brutal, vindicatif et jaloux jusqu'au moment où il est devenu un dieu apaisé et bon, puis un dieu amour qu'il faut aimer et qui aime les hommes et enfin un dieu miséricordieux qui pardonne et auquel il faut se soumettre.

Nous essayerons d'analyser pourquoi et comment avec l'apparition du christianisme s'opère une rupture dans l'unicité du dieu d'Israël et comment avec l'islam, il y a eu retour vers son unicité absolue.

Avant d'examiner plus en détail les religions monothéistes actuelles et leurs emprunts aux religions polythéistes, en particulier à celle de la Mésopotamie ancienne, nous allons rappeler en quelques mots deux systèmes religieux très différents, le polythéisme et le monothéisme.

CHAPITRE 1

DES DIEUX OU UN SEUL DIEU ?

Le polythéisme

L'homme a commencé à enterrer les cadavres de ses proches et à ritualiser la mort, dès le paléolithique moyen[1]. Cela a-t-il un rapport avec sa croyance en l'existence d'un au-delà ou avec sa conviction de la présence d'une forme quelconque de divinité ? Nous ne pouvons pas l'affirmer, bien que certains le pensent.

À une période donnée de son évolution intellectuelle et culturelle, probablement dès le début du néolithique[2], peut-être même avant, l'homme a envisagé l'existence d'entités[3] capables de l'aider, de le protéger, de le guérir, de lui procurer de la nourriture, mais également capables de commander la nature et ses éléments. Il est possible que la peur du manque de nourriture et le besoin

1 – Le paléolithique moyen commence autour de 300 000 ans et s'achève vers 30 000 ans.

2 – Cette période commence aux environs de 7 000 av. J.-C. au Proche-Orient et plus tard, aux environs de 5 000 ans av. J.-C., en Europe. Elle correspond à la domestication des animaux et des plantes.

3 – Le mot est à prendre dans son sens philosophique, défini comme une réalité abstraite qui n'est conçue que par l'esprit.